

chasser mon antipathie, et dans le cours de la semaine je l'exécutai avec succès. Je parvins à rendre un service à cet homme, peu de chose à la vérité, mais il fut obligé de m'exprimer sa reconnaissance. Son visage alors me parut beau et aimable : depuis ce temps je ne le vois jamais venir à moi sans un sentiment de plaisir.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES.

— *** Depuis treize ans, je souffrais de la dyspepsie. — Dans l'hiver de 1881, je fus retenue à l'infirmerie pendant plus de 2 mois. Cette fois, l'estomac avait tant souffert que le mal se porta dans la bouche, le palais enfla horriblement, puis il s'y forma un abcès qui me causa les douleurs les plus aiguës ; finalement la lancette du médecin m'aida à me débarrasser de cet hôte importun, mais il me resta un hoquet qui me fatigua toute une année. Au mois de mars 1882 force me fut de retourner à l'infirmerie : le hoquet devenait de plus en plus pénible et ne me laissait de repos ni le jour ni la nuit. Que faire ? Je me sentais à bout de force, on me disait même de me préparer à la mort. La terre était impuissante à me soulager. Je fis donc mes conventions avec la Bonne sainte Anne. Je lui promis, en retour de ma guérison, un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré (si ma Supérieure m'en donnait la permission), et au bout d'un an, le mieux continuant, je m'engageai à faire relater dans les Annales ce que je vous écris en ce moment ; cela dit, je pris une cuillerée d'eau, dite de la Bonne sainte Anne, et je m'écriai avec autant de foi que possible : Bonne sainte Anne, guérissez-moi donc s. v. p. A peine cette invocation était-elle terminée que le